

L'échiquier géopolitique se retourne contre l'empire américain

écrit par Christine Tasin | 31 juillet 2023



Je vous propose l'article ci-dessous, fort intéressant, qui pointe la fin du règne américain et donc atlantiste. Il complète ce que nous disons des BRICS depuis un certain temps.

<https://resistancerepublicaine.com/2022/07/28/27-minutes-passionnantes-avec-moreau-et-dotezac-brics-contre-g7-qui-va-gagner/>

<https://resistancerepublicaine.com/2023/06/14/le-g7-est-devenu-une-maison-de-fous-surendettee-les-brics-montent-montent/>

<https://resistancerepublicaine.com/2023/06/25/macron-mouche-du-coche-veut-sinviter-a-la-reunion-des-brics-en-afrique-du-sud/>

<https://resistancerepublicaine.com/2023/07/21/les-usa-agonisent-la-russie-et-ses-amis-des-brics-creent-une-monnaie-concurrente/>

<https://resistancerepublicaine.com/2023/07/25/vire-par-les-brics-macron-nira-pas-se-cuiter-dans-un-bouge-de-johannesburg/>

Christine Tasin

L'échiquier géopolitique est en perpétuel mouvement – et jamais autant que dans la conjoncture incandescente actuelle.

Un consensus fascinant se dégage des discussions entre universitaires chinois – notamment ceux qui font partie des diasporas asiatique et américaine – selon lequel non seulement l'Allemagne/l'UE a perdu la Russie, peut-être irrémédiablement, mais la Chine a gagné la Russie, avec une économie hautement complémentaire de la sienne et des liens solides avec le Sud mondial/majorité mondiale qui peuvent bénéficier à Pékin et l'aider.

Pendant ce temps, un petit nombre d'analystes atlantistes de la politique étrangère s'efforcent à présent de modifier le

discours sur l'OTAN et la Russie, en appliquant les rudiments de la realpolitik.

Le nouveau discours consiste à dire qu'il est «stratégiquement insensé» pour Washington d'espérer vaincre Moscou, et que l'OTAN connaît une «lassitude des donateurs» alors que le belliciste en sweat-shirt de Kiev «perd de sa crédibilité».

Traduction : c'est l'OTAN dans son ensemble qui perd complètement sa crédibilité, car son humiliation sur le champ de bataille ukrainien est désormais douloureusement visible pour toute la majorité mondiale.

En outre, la «lassitude des donateurs» se traduit par la perte d'une guerre majeure. Comme l'a souligné sans relâche l'analyste militaire Andrei Martyanov, «la «planification» de l'OTAN est une plaisanterie. Et ils sont envieux, douloureusement envieux et jaloux».

Une voie crédible à suivre est que Moscou ne négocie pas avec l'OTAN – un simple appendice du Pentagone – mais propose aux différents pays européens un pacte de sécurité avec la Russie qui rendrait superflue leur nécessité d'appartenir à l'OTAN. Cela garantirait la sécurité de tout pays participant et réduirait la pression exercée sur lui par Washington.

On peut parier que les puissances européennes les plus importantes pourraient l'accepter, mais certainement pas la Pologne – la hyène de l'Europe – et les chihuahuas baltes.

Parallèlement, la Chine pourrait proposer des traités de paix au Japon, à la Corée du Sud et aux Philippines, ce qui entraînerait la disparition d'une partie importante de l'empire américain des bases.

Le problème, une fois de plus, est que les États vassaux n'ont ni l'autorité ni le pouvoir de se conformer à un

accord garantissant la paix. Les hommes d'affaires allemands sont persuadés que tôt ou tard, Berlin pourrait défier Washington et faire des affaires avec le partenariat stratégique Russie-Chine parce qu'il profite à l'Allemagne.

Pourtant, la règle d'or n'a toujours pas été respectée : si un État vassal veut être traité comme un État souverain, la première chose à faire est de fermer les principales branches de l'Empire des bases et d'expulser les troupes américaines.

L'Irak essaie de le faire depuis des années, sans succès. Un tiers de la Syrie reste occupé par les États-Unis, même si ces derniers ont perdu leur guerre par procuration contre Damas en raison de l'intervention russe.

Le projet ukrainien, un conflit existentiel

La Russie a été contrainte de se battre contre un voisin et un parent qu'elle ne peut tout simplement pas se permettre de perdre ; et en tant que puissance nucléaire et hypersonique, elle ne le fera pas.

Même si Moscou sera quelque peu affaiblie sur le plan stratégique, quelle que soit l'issue, ce sont les États-Unis – de l'avis des universitaires chinois – qui ont peut-être commis leur plus grande erreur stratégique depuis la création de l'Empire : transformer le projet ukrainien en un conflit existentiel et engager l'Empire tout entier et tous ses vassaux dans une guerre totale contre la Russie.

C'est pourquoi il n'y a pas de négociations de paix et que l'on refuse même un cessez-le-feu ; la seule issue possible imaginée par les psychopathes straussiens néocons qui dirigent la politique étrangère des États-Unis est la capitulation inconditionnelle de la Russie.

Dans un passé récent, Washington pouvait se permettre de perdre ses guerres de choix contre le Vietnam et

l'Afghanistan. Mais il ne peut tout simplement pas se permettre de perdre la guerre contre la Russie. Lorsque cela se produira, et cela se profile déjà à l'horizon, la révolte des vassaux aura une grande portée.

Il est clair qu'à partir de maintenant, la Chine et les BRICS+ – dont l'expansion commencera lors du sommet en Afrique du Sud le mois prochain – mettront un coup d'accélérateur à l'affaiblissement du dollar américain. Avec ou sans l'Inde.

Il n'y aura pas de monnaie imminente des BRICS – comme le soulignent d'excellents points de [cette discussion](#). Le champ d'action est immense, les sherpas n'en sont qu'aux premières étapes du débat et les grandes lignes n'ont pas encore été définies.

*L'approche des BRICS+ évoluera de l'amélioration des mécanismes de règlement transfrontalier – ce que tout le monde a souligné, de Poutine à Elvira Nabiullina, directrice de la Banque centrale – **à la création éventuelle d'une nouvelle monnaie à plus long terme.***

*Il s'agira probablement d'un instrument commercial plutôt que d'une monnaie souveraine comme l'euro. **Elle sera conçue pour concurrencer le dollar américain dans les échanges commerciaux,** dans un premier temps entre les pays BRICS+, et capable de contourner l'écosystème hégémonique du dollar américain.*

La question clé est de savoir combien de temps la fausse économie de l'Empire – [déconstruite cliniquement par Michael Hudson](#) – peut tenir dans cette guerre géoéconomique à large spectre.

Tout est une «menace pour la sécurité nationale»

Sur le front de la technologie électronique, l'Empire n'a reculé devant rien pour imposer une dépendance économique

mondiale, en monopolisant les droits de propriété intellectuelle et, comme le note Michael Hudson, «en extrayant une rente économique de la facturation de prix élevés pour les puces informatiques de haute technologie, les communications et la production d'armes».

Dans la pratique, il ne se passe pas grand-chose, si ce n'est l'interdiction faite à Taïwan de fournir des puces de valeur à la Chine, et la demande faite à TSMC de construire, dès que possible, un complexe de fabrication de puces en Arizona.

Le président de TSMC, Mark Liu, a toutefois fait remarquer que l'usine était confrontée à une pénurie de travailleurs possédant «l'expertise spécialisée requise pour l'installation d'équipements dans une usine de semi-conducteurs». L'usine de fabrication de puces de TSMC en Arizona, tant vantée, ne commencera donc pas à produire avant 2025.

La principale exigence de l'Empire/vassal de l'OTAN est que l'Allemagne et l'UE imposent un rideau de fer commercial au partenariat stratégique Russie-Chine et à leurs alliés, garantissant ainsi un commerce «sans risque».

Comme on pouvait s'y attendre, le Think Tankland américain s'est emballé, avec les collaborateurs de l'American Enterprise Institute déclarant avec rage que même la réduction des risques économiques n'est pas suffisante : ce dont les États-Unis ont besoin, c'est d'une rupture franche avec la Chine.

En fait, cela va de pair avec la destruction par Washington des règles internationales de libre-échange et du droit international, et avec le traitement de toute forme de commerce et d'échanges financiers et SWIFT comme des «menaces à la sécurité nationale» pour le contrôle économique et militaire des États-Unis.

Ce n'est donc pas la Chine qui imposera des sanctions commerciales à l'UE, qui reste un partenaire commercial de premier plan pour Pékin, mais bien Washington qui imposera un tsunami de sanctions aux pays qui osent briser le boycott commercial imposé par les États-Unis.

La Russie-RPDC rencontre la Russie-Afrique

Cette semaine, l'échiquier a connu deux mouvements qui ont changé la donne : la visite très médiatisée du ministre russe de la Défense, Sergei Choïgou, en RPDC, et le sommet Russie-Afrique à Saint-Pétersbourg.

Choïgou a été reçu à Pyongyang comme une rock star. Il a eu un entretien personnel avec Kim Jong-Un. La bonne volonté mutuelle laisse entrevoir la possibilité que la Corée du Nord rejoigne un jour l'une des organisations multilatérales qui ouvrent la voie à la multipolarité.

Il s'agirait, sans doute, d'une Union économique eurasiatique (UEEA) élargie. Cela pourrait commencer par un accord de libre-échange UEEA-RPDC, comme ceux conclus avec le Vietnam et Cuba.

La Russie est la première puissance de l'UEEA et elle peut ignorer les sanctions contre la RPDC, alors que les BRICS+, l'OCS ou l'ANASE ont trop de doutes. L'une des principales priorités de Moscou est le développement de l'Extrême-Orient, une plus grande intégration avec les deux Corées et la Route maritime du Nord, ou Route de la soie arctique. La RPDC est alors un partenaire naturel.

Faire entrer la RPDC dans l'UEEA fera des merveilles pour les investissements dans la BRI : une sorte de couverture dont Pékin ne bénéficie pas pour le moment lorsqu'il investit en RPDC. Cela pourrait devenir un cas classique d'intégration plus poussée entre la BRI et l'UEEA.

La diplomatie russe, au plus haut niveau, met tout en œuvre

pour alléger la pression sur la RPDC. D'un point de vue stratégique, cela change vraiment la donne ; imaginez l'énorme complexe industriel et militaire nord-coréen, très sophistiqué, ajouté au partenariat stratégique entre la Russie et la Chine, et mettant sens dessus dessous tout le paradigme de l'Asie-Pacifique.

Le sommet Russie-Afrique de Saint-Pétersbourg a lui aussi changé la donne, laissant les grands médias occidentaux apoplectiques. Il s'agissait ni plus ni moins pour la Russie d'annoncer publiquement, en paroles et en actes, un partenariat stratégique global avec l'ensemble de l'Afrique, alors même qu'un Occident collectif et hostile mène une guerre hybride – et autre – contre l'Afro-Eurasie.

Poutine a montré comment la Russie détient une part de 20% du marché mondial du blé. Au cours des six premiers mois de 2023, elle a déjà exporté 10 millions de tonnes de céréales vers l'Afrique. Aujourd'hui, la Russie fournira gratuitement au Zimbabwe, au Burkina Faso, à la Somalie et à l'Érythrée 25 à 50 000 tonnes de céréales chacun au cours des 3 à 4 prochains mois.

Poutine a donné des détails sur une trentaine de projets énergétiques en Afrique, sur l'expansion des exportations de pétrole et de gaz, sur les «applications non énergétiques uniques de la technologie nucléaire, notamment en médecine», sur le lancement d'une zone industrielle russe près du canal de Suez, dont les produits seront exportés dans toute l'Afrique, et sur le développement de l'infrastructure financière africaine, notamment en la connectant au système de paiement russe.

Il a également prôné le resserrement des liens entre l'UEEA et l'Afrique. Un panel du forum, intitulé «UEEA-Afrique : Horizons de coopération», a examiné les possibilités, qui incluent une connexion continentale plus étroite avec les BRICS et l'Asie. Un torrent d'accords de libre-échange

pourrait être en cours d'élaboration.

La portée du forum était assez impressionnante. Il y avait des panels sur la «dé-néocolonisation», tels que «Atteindre la souveraineté technologique grâce à la coopération industrielle» ou «Nouvel ordre mondial : de l'héritage du colonialisme à la souveraineté et au développement».

Bien entendu, le corridor international de transport nord-sud (INSTC) a également fait l'objet de discussions, les principaux acteurs étant la Russie, l'Iran et l'Inde, qui s'apprêtent à promouvoir son extension cruciale vers l'Afrique, en échappant aux littoraux de l'OTAN.

En marge de l'action frénétique de Saint-Pétersbourg, le Niger a connu un coup d'État militaire. Bien que le résultat final reste à voir, le Niger est susceptible de rejoindre le Mali voisin pour réaffirmer son indépendance vis-à-vis de Paris en matière de politique étrangère. L'influence française est également en train d'être «réinitialisée» en République centrafricaine (RCA) et au Burkina Faso. Traduction : La France et l'Occident sont évincés dans tout le Sahel, étape par étape, dans le cadre d'un processus irréversible de décolonisation.

Attention aux chevaux pâles de la destruction

Ces mouvements sur l'échiquier, de la RPDC à l'Afrique en passant par la [guerre des puces contre la Chine](#), sont aussi cruciaux que l'humiliation prochaine et fracassante de l'OTAN en Ukraine. Pourtant, non seulement le partenariat stratégique Russie-Chine, mais aussi les acteurs clés à travers le Sud mondial/Majorité mondiale sont pleinement conscients que Washington considère la Russie comme un ennemi tactique en préparation de la guerre totale primordiale contre la Chine.

En l'état actuel des choses, la tragédie du Donbass, qui

*n'est toujours pas résolue, occupe l'Empire et l'éloigne de l'Asie-Pacifique. **Pourtant, Washington, sous la houlette des psychopathes straussiens néocons, s'enlise de plus en plus dans la voie du désespoir, ce qui la rend encore plus dangereuse.***

Tout cela pendant que la «jungle» des BRICS+ met en marche les mécanismes nécessaires capables de mettre à l'écart le «jardin» unipolaire occidental, alors qu'une Europe impuissante est poussée vers l'abîme, forcée de se séparer de la Chine, des BRICS+ et de la Majorité mondiale de facto.

Il n'est pas nécessaire d'être un météorologue chevronné pour voir de quel côté souffle le vent de la steppe – alors que les Chevaux Pâles de la Destruction tracent le piétinement de l'échiquier, et que le vent commence à hurler.

Pepe Escobar

source : [Sputnik Globe](#)

traduction [Réseau International](#)

<https://reseauinternational.net/lechiquier-geopolitique-se-r-etourne-contre-lempire-americaain/>